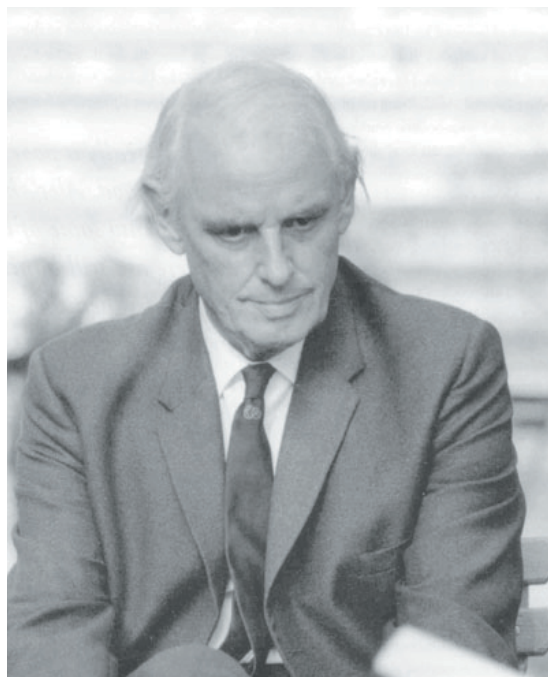


## Alec Peterson

Né à Édimbourg en 1908, Alec Peterson commença sa carrière d'enseignant en 1932. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il fut directeur adjoint de la guerre psychologique pour le commandement de l'Asie du Sud-Est, où il faisait partie du personnel de Lord Mountbatten ; et de 1952 à 1954, il fut directeur général des services de renseignement durant l'état d'urgence en Malaisie. Son passé militaire lui permit de nouer des relations aux plus hauts niveaux, lesquelles s'avérèrent très utiles lors des démarches nécessaires à la reconnaissance du BI par les ministères de l'Éducation et les gouvernements.



Au cours de sa carrière, M. Peterson occupa divers postes de directeur dans des établissements scolaires publics et privés en Angleterre. Le dernier de ces établissements fut le *Dover College*, où il avait ouvert une classe de terminale internationale. Il fut ensuite nommé directeur du *Department of Educational Studies* à Oxford en 1958 où il resta pendant 15 ans. En tant que président, jusqu'en 1977, de l'équipe éditoriale de la prestigieuse revue *Comparative Education*, il était un expert reconnu dans le domaine de l'éducation comparée et l'un des principaux pionniers de l'éducation internationale en Grande-Bretagne et dans le monde.

En 1957, il rencontra Kurt Hahn en Belgique lors d'une conférence sur l'éducation internationale. Grâce à sa connaissance de la philosophie éducationnelle de Hahn et ses contacts dans le milieu militaire, M. Peterson visita le nouvel *Atlantic College* à St Donats (Pays de Galles) pour la première fois en 1961 (avant même qu'aucun élève ne soit inscrit). Kurt Hahn avait contribué à la fondation de l'établissement en coopération avec le contre-amiral Desmond Hoare qui en fut le premier chef d'établissement secondé par Robert Blackburn. Au cours de l'été 1962, M. Peterson travailla avec M. Blackburn à l'élaboration d'un programme pédagogique étendu pour les élèves qui allaient intégrer ce premier *United World College* en septembre de cette même année.

Alec Peterson s'élevait contre ce qu'il considérait comme une spécialisation excessive de l'éducation britannique au niveau pré-universitaire. En 1960, il publia un rapport, *Arts and Science Sides in the Sixth Form*, basé sur des recherches financées par la fondation Gulbenkian. La ressemblance qui existe entre le contenu de ce rapport, d'une part et la philosophie mais aussi la structure du Programme du diplôme du BI, d'autre part, est particulièrement remarquable, d'autant plus que l'élaboration de ce programme ne commença que quelques années plus tard. Le rapport de l'*Oxford Department of Education* insistait sur la nécessité d'une éducation plus vaste qui permette aussi un certain degré de spécialisation. Il plaidait pour l'éthique dans les sciences et la nécessité pour les spécialistes en

sciences humaines d'avoir une notion de la beauté des mathématiques. Il prônait l'analyse critique et le besoin d'apprendre à apprendre plutôt que la connaissance encyclopédique et la mémorisation. Il suggérait d'augmenter le nombre de matières spécialisées dans la *sixth form* britannique, pour le faire passer de deux à quatre, dans le domaine des lettres et des sciences. Un cinquième module dans l'emploi du temps scolaire devait être ajouté pour couvrir l'éducation religieuse et l'éducation physique, les arts créatifs et un nouveau cours d'environ 60 heures qui permettrait aux élèves d'unifier l'ensemble de leur expérience d'apprentissage. « Le cinquième module devrait donc comprendre un cours, semblable aux *classes de philosophie* dans ce qu'elles ont de meilleur et non de pire, sur la méthodologie des matières » (Peterson, 1987, p.42). Il est remarquable que ce module, précurseur du cours de théorie de la connaissance du Programme du diplôme, se soit développé tout à fait indépendamment de la matière du même nom, qui fut conçue par l'équipe qui développait les programmes du BI à Genève avant que M. Peterson ne soit impliqué.

L'enthousiasme de M. Peterson pour le projet du BI n'est donc pas surprenant. Ce projet incarnait un idéal éducatif qu'il prônait en vain au Royaume-Uni depuis si longtemps. Il portait un intérêt particulier au programme de théorie de la connaissance, qui représentait l'aboutissement de ce qu'il avait déjà pressenti dans le rapport financé par la fondation Gulbenkian en 1960. Il avait également manifesté son intérêt pour des techniques d'évaluation qui mesureraient « toutes les qualités et la personnalité de l'élève » (Peterson, 1987, p.50) et qui allaient dans le sens de ses idées sur le développement des programmes. Sa conception de l'évaluation de l'élève, développée sur plusieurs années, s'inscrivit plus tard dans une étude qu'il réalisa pour le Conseil de l'Europe en 1970. Il ne voulait pas que l'enseignement perde en qualité en raison d'une préparation intensive aux examens. Il était très favorable aux examens oraux avec un examinateur délégué (une caractéristique des examens de la langue A du Programme du diplôme, maintenant A1, depuis des années), à un mélange d'un petit nombre de questionnaires à choix multiple et d'essais, à l'évaluation des compétences analytiques et de la sensibilité culturelle plutôt que des données factuelles mémorisées, à la mesure qualitative du développement affectif (jagé notamment par rapport aux exigences du programme Créativité, Action, Service du Programme du diplôme du BI).

M. Peterson avait une grande influence dans les milieux éducatifs et diplomatiques. Il était à la fois visionnaire et réaliste. Son charisme, ses compétences pédagogiques et sa réputation internationale furent une source d'inspiration durable pour tous ceux qui ont développé le Programme du diplôme du BI à Genève. Quand M. Peterson a été nommé directeur à temps partiel de l'*International Schools Examination Syndicate* (ISES) en 1966, il conféra une grande crédibilité au projet du BI. Quand l'ISES devint officiellement l'Organisation du Baccalauréat International en 1968, il en demeura le directeur jusqu'en juillet 1977.

M. Peterson se rendait fréquemment à Genève mais travaillait depuis son bureau de l'université d'Oxford. À partir de janvier 1967, il vécut à Genève pendant un peu plus de six mois, alors qu'il était en congé sabbatique, dans une villa à une centaine de mètres des bureaux de l'IBO à Coligny. Puis il reprit ses fonctions à plein temps en tant que chef du département d'études éducatives à Oxford en ayant le BI comme principal sujet de recherche. Ce fut donc un directeur à temps partiel de l'IBO qui se déplaçait beaucoup mais était extrêmement efficace.

Comme preuve de son dévouement à l'éducation, il s'installa à Londres après avoir pris sa retraite d'Oxford en 1973 et il enseigna la théorie de la connaissance au *Hammersmith and West London College of Further Education* où on lui fournit gratuitement « un grand placard qui servit de bureau au directeur

général de l'IBO » (Peterson, 1987, p.79). En 1976, il conclut un accord avec l'*Institute of Education* de l'université de Londres pour obtenir des bureaux et il y passa sa dernière année, en 1976-1977, comme directeur général de l'IBO.

Il conserva toujours un vif intérêt pour le BI. À la réunion du Conseil de Fondation en novembre 1988, l'année de la mort d'Alec Peterson, Robert Blackburn déclara :

Alec Peterson regardait toujours vers l'avenir. Jusqu'au matin de sa mort (quand il m'envoya deux lettres manuscrites et un brouillon de discours), il s'est intéressé à l'introduction de nouvelles matières et de nouvelles idées dans le BI... Il s'intéressait particulièrement au débat actuel sur le rôle de l'internationalisme dans le BI. Ceux qui, parmi nous, sont concernés par ce sujet, feraient bien de se référer au dernier brillant chapitre sur la nature de l'internationalisme dans son ouvrage *Schools Across Frontiers* (Blackburn, 1988).

M. Peterson a façonné la philosophie éducative du BI, basée sur ses propres convictions profondément humanistes et libérales. Son influence est particulièrement notable dans les caractéristiques suivantes : un choix de cours qui stimulent l'imagination plutôt qu'ils ne remplissent le cerveau de faits, l'obligation de mener des recherches en autonomie, l'équilibre entre le travail scolaire et le service communautaire, le développement de compétences de pensée critique et le rôle central de la théorie de la connaissance.

En jetant un coup d'œil à sa correspondance dans les archives de l'IBO à Genève, on se rend compte qu'il s'agissait de quelqu'un de remarquable. À tous les moments où l'appui d'un secrétariat était minimal ou inexistant, il a rédigé des dizaines de longues lettres manuscrites très soignées en anglais et en français pour rechercher un financement, proposer des idées éducatives à des comités pédagogiques ou des examinateurs, discuter de questions administratives et politiques concernant le Conseil de Fondation de l'ISES et de l'IBO, répondre à des questions d'établissements scolaires, attirer l'attention d'un ambassadeur ou d'un ministre de l'Éducation sur le projet du BI, décrire en détail des plans à long terme pour l'avenir, contester le budget, entretenir des échanges avec des personnes rencontrées lors de conférences, fournir des notes d'information pour l'ordre du jour du Conseil et ainsi de suite. Il fournissait l'énergie, la vision pédagogique, la qualité éducative et les compétences administratives qui ont permis au projet du BI de s'épanouir. Il a apporté une contribution inestimable et son héritage laissera une trace durable.

En 1983, M. Peterson fut le premier membre honoraire du Conseil de Fondation de l'IBO.

Afin d'honorer sa mémoire, le Conseil de Fondation de l'IBO a établi la « conférence Peterson », où des érudits reconnus sont invités à s'adresser au Conseil sur des problèmes liés à l'éducation internationale en l'honneur d'Alec Peterson.

## Bibliographie

Peterson, A. (1987) *Schools Across Frontiers: The Story of the International Baccalaureate and the United World Colleges*. Illinois, Open Court.